



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

procedent de la vertu, car il ne s'entend pas sur les biens qu'on reçoit de la fortune, s'opiniastrer à en vouloir estre le maistre, c'est se disposer à estre bien tost leur esclave.

LIV.

CE feroit un grand trait de sagesse, & un extreme bonheur tout ensemble, si vous pouviez vous mettre en estat de n'avoir jamais de disgrâce; après tout, cela est en vostre pouvoir, il ne faut que tourner à vostre profit les accidens les plus fâcheux, & tirer le bien du mal. Soyez fortement persuadé qu'hormis le peché, il n'y a point de mal qui ne cache sous son écorce quelque bien.

LV.

IE m'assûre que vous ne voudriez pas estre riche pour devenir esclave, puisque de tous les biens dont
on

on peut jouir en ce monde, il n'en est point qui vaille la liberté, dites-moy donc, je vous prie, laquelle des deux libertez vous aimeriez mieux perdre, celle du corps, ou celle de l'esprit? Vous me répondrez incontinent qu'il n'y a pas lieu de douter que la servitude du cœur est pire mille fois que celle du corps; j'en tombe d'accord avec vous, mais il faut aussi que je vous apprenne que la vraie liberté du cœur ne sçauroit s'obtenir que par un généreux mépris des richesses.

LVI.

SOuvenez-vous que vous estes homme, & mettez au rang des choses humaines tout ce qui vous arrive, de quelque nature que cela puisse estre. Préparez-vous à essuyer un million de disgraces, & n'en foyez pas plus étonné quand elles vous arriveront, que lors que vous les contem-

tem-